

Tout un monde

Voyage dans l'indian dream de la participation citoyenne, rencontre avec Cooly dans son parc naturel sénégalais... Regards planétaires.

Sénégal

Pour que les enfants protègent le Saloum

Deux fillettes nous prennent par la main et nous entraînent à leur suite en chantonnant « *Cooly... Cooly* ». Sans comprendre où elles veulent en venir, nous leur emboîtons le pas. De potager en potager, le long du fleuve Saloum, nous arrivons au pied d'un arbre immense, un majestueux Caïcedrat. Et tout s'éclaire alors. Un jeune homme à l'allure dégingandée nous salue : « *bonjour et bienvenue au Sénégal, je m'appelle Cooly, et voici mon ami Landing.* » C'est sur cette petite butte ombragée que les deux copains ont établi leur QG, qu'ils ont baptisé Caltoupoto, du nom de ce lieu-dit coincé entre le centre du village de Missirah et la mangrove.

Depuis avril dernier, ils bossent dur pour faire avancer leur projet de préservation de l'environnement. Leur premier chantier : une plantation de diverses essences (manguiers, papayers, bananiers, moringa olifera, procepus, etc.) pour lutter notamment contre le recul de la mangrove. En effet, avec ses trois sources d'eau douce - les seules du village - Caltoupoto est devenu le paradis du maraîchage... et des vaches qui viennent s'y abreuver et flâner parmi les plantations. Afin de protéger leurs légumes du piétinement des ruminants, les villageoises coupent régulièrement des palétuviers de la mangrove pour construire des clôtures autour des parcelles. L'idée des deux garçons est donc de fournir du bois de culture pour les palissades; en outre, ils espèrent convaincre les agriculteurs du village de délaisser un peu l'arachide - qui épuise complètement les sols - et de se diversifier avec des arbres fruitiers.

Entre deux coups d'arrosoir, Cooly et son acolyte fomentent déjà les projets à venir. « *C'est important de sensibiliser les "mamans" du coin, mais il faut surtout éduquer les petits à la protection de l'environnement - confient-ils - parce que ce sont eux qui feront le monde de demain.* » L'an dernier, sous la houlette d'un stagiaire animateur nature français, ils ont déjà monté une pépinière scolaire dans l'école du village. Aujourd'hui, ils rêvent d'un club botanique et d'un club ornithologie pour les enfants du secteur, de créer dans les écoles des films sur l'environnement ou encore d'organiser pour les élèves des excursions guidées dans le Parc National du Delta du Saloum... Bénévoles, ils vont commencer par des activités éducatives à la portée de leur bourse... en mettant à profit leur longue expérience d'éco-gardes volontaires dans le Saloum et leur connaissance de la nature.

Nathalie PINSON



Australie

Recette pour les sciences ?

En Australie, les sciences n'ont pas la cote à l'école primaire. Selon plusieurs études récentes, les instituteurs y consacrent moins d'une heure par semaine. La solution ? Repenser la relation entre enseignement des sciences et éducation à l'environnement comme un renforcement réciproque. Ce fut en tout cas la conclusion du gouvernement de l'État de Victoria, lorsqu'il a lancé en 2000 le plus ambitieux - et coûteux - projet en matière d'enseignement des sciences de ces dernières décennies. Aujourd'hui, il implique 225 écoles à travers l'État. Ainsi, à l'école primaire Melton South par exemple, le « projet de recherche-action Sciences à l'école » a donné vie à une exploration intensive de l'environnement de la crique locale, en partenariat avec les étudiants de seconde année de l'université toute proche. Mieux : l'école s'est associée à la communauté locale pour planter des arbres, de l'herbe et des buissons autour de la crique et y construire une pergola pour les classes en extérieur. Cela a donné aux étudiants et aux habitants l'opportunité de connaître les essences et les espèces locales, leur relation avec l'environnement aquatique, tout en induisant un changement dans les attitudes de vandalisme vert. Il suffisait d'y penser...

Pour plus d'infos : Annette Gough, Faculty of Education Deakin University, 221 Burwood Highway, Burwood Victoria 3125 Australia (00 61 3 9244 3855 - aggough@deakin.edu.au).



de de projets

Malais, détour par une formation d'ErE américano-chinoise, halte dans une école primaire suisse et une autre

Inde

Un État d'irréductibles citoyens



Kerala, c'est un petit État coincé dans la pointe sud de l'Inde, les pieds dans la Mer d'Oman et le cœur noyé sous le vert infini des rizières. C'est aussi le monde de quelque trente millions d'habitants, agriculteurs pour la plupart, pauvres pour l'immense majorité. C'est l'image d'une nature permanente épuisée d'avoir trop donné, d'avoir trop accepté.

Mais Kerala, c'est surtout aujourd'hui le synonyme de la participation citoyenne et du développement humain. Les progrès s'y marquent à tous les étages, présentés comme l'exemple indien de la réussite « soutenable » : presque tous les habitants auraient une alimentation suffisante et équilibrée, les enfants sont scolarisés, la caste des intouchables vit dans de meilleure condition qu'ailleurs, le système de santé est accessible à tous... Et si le développement y apparaît durable, c'est justement parce que les conditions de vie s'améliorent, sans qu'il soit besoin de recourir à des formes d'agriculture dangereuses pour l'environnement.

La quintessence de cet « indian dream » ? La participation de la base, du peuple d'en bas ! Depuis 1996, le gouvernement du Kerala a décidé d'affecter 40 à 45 % du budget du plan de développement à des projets portés et initiés par les collectivités locales. Pour Thomas Isaac, « *Ce sont des ressources très importantes transférées vers la base, qui dispose de tout pouvoir pour les utiliser. Le transfert de ces moyens financiers s'accompagne d'une démarche de l'ensemble de la population à l'élaboration et à la gestion des projets* ». Et c'est peu dire : près de trois millions de personnes sont impliquées au sein de trente milles comités de développement locaux.

Reconnaissance du rôle des femmes, amélioration collective des habitats individuels, agriculture davantage respectueuse de l'environnement, construction de routes par les villageois... On s'engage sur tous les fronts. Mais le chemin est encore long. Madhawhy, ouvrière dans une ferme bio, ne le contredira pas : « *Il y a trois ans, je ne gagnais que vingt-trois ruppies par jour. Aujourd'hui, grâce à une grève initiée par mon organisation de femmes, j'en gagne quarante (moins d'un euro)* ». Et il paraît que les salaires de cette région sont plus élevés qu'ailleurs en Inde. Ou quand le développement social prend la vedette à la protection de l'environnement.

Christophe DUBOIS

d'après la vidéo « Kerala : la force de l'ambition », Orca production, disponible en prêt à la Médiathèque (02 737 19 30).

Suisse

Tour du Monde en classe

« À la découverte de la beauté de l'inconnu et de son propre univers ». C'est le nom de l'ambitieux projet de classe porté par les deux enseignantes de 2^e primaire de l'école Eschergut, à Malans, terre suisse de vin et de randonnées. L'objectif ? Faire découvrir à leurs 26 élèves la diversité de notre Terre grâce à un voyage fictif à travers les cinq continents. Chaque semaine, à raison d'une ou deux heures par jour, elles traverseront un pays différent. Cette année leur choix s'est arrêté sur le Togo, l'Inde, l'Italie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Quotidiennement, les enfants se plongent par tous les moyens (interviews, musiques, jeux, images, contes, peinture...) dans le quotidien du pays visité, son environnement, sa culture. Le processus nécessite une confrontation permanente avec son propre espace vital, sa propre culture et ses propres peurs face à l'inconnu. Différentes matières sont ainsi abordées : activités d'éveil, langue, religion, écriture, gymnastique, musique et mathématique. Lorsqu'on demande aux élèves leur coup de cœur, une réflexion : « L'écriture indienne ressemble à de petites histoires ! Je me demande si nos lettres ont la même apparence pour eux ? ».

D'après l'ouvrage « Vers le développement durable – 20 activités et projets d'établissements de Suisse », FED, Éd. Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 2001. Diffusion : FED (0041 21 612 00 81 – fed@lausanne.globaleducation.ch).

États-Unis/Chine

L'environnement n'a pas de couleur politique

Imaginez les États-Unis, symbole du capitalisme effréné, mettant sur pied un programme d'éducation à l'environnement et au développement en collaboration avec la Chine, où le communisme règne en maître. Cette idée n'est pas celle de Georges W. Bush, mais est issue de la société civile, via « The Global Environmental Alliance – China », une ONG bilatérale rassemblant des experts des deux pays. Elle vient d'annoncer la mise sur pied d'un programme d'études d'une année sur l'environnement et la soutenabilité à l'attention des 14-15 ans. Le résultat d'une collaboration sans précédent entre trois ministères chinois (Éducation, Environnement et Sciences et technologies), cassant avec la vieille tradition d'indépendance et de cloisonnement des compétences. Selon Jim ELDER, directeur exécutif de l'ONG, « le programme, conçu par les plus importants experts américains et chinois en éducation à l'environnement et à la durabilité, est global dans son concept et chinois dans son contexte. On s'attend à ce que d'autres nations soient attirées par ce cours unique et ses impacts, et qu'ils le développeront chez eux avec leurs propres adaptations culturelles, économiques et environnementales ».

CD

Pour plus d'infos : James ELDER (00 1 978 526 7768 – JElderJR@aol.com).